

PART II
INAUGURAL CEREMONY
&
GENERAL ASSEMBLY

INAUGURAL CEREMONY

July 5, 1928

The Inaugural Ceremony took place in the Ridderzaal at the Hague when His Excellency the Minister of Education, Arts, and Sciences, gave an address of welcome to the Union, which was followed by addresses from the President of the Section of Sciences of the Royal Academy at Amsterdam, the Rector Magnificus of Leiden University and the President of the International Astronomical Union.

*Address by the Minister van Onderwijs, Kunsten en
Wetenschappen, MR A. M. WASZINK*

MESDAMES ET MESSIEURS,

Les Pays-Bas se trouvent être cette année un centre d'activité internationale. Non seulement les jeux olympiques y ont lieu, mais les congrès internationaux se succèdent sans interruption. C'est ainsi qu'il m'arrive aujourd'hui l'honneur d'ouvrir au nom du Gouvernement des Pays-Bas un de ces congrès, de caractère scientifique, ainsi qu'il en est le cas pour la plupart. J'éprouve une satisfaction toute particulière dans ce cas où il s'agit d'un congrès dont le but est de favoriser le progrès d'une science des plus anciennes, et encore parce que ce congrès est vraiment de caractère international.

Il est inutile de souligner, qu'appartenant à un Gouvernement d'un pays qui s'est efforcé durant la guerre de garder sa neutralité, c'est la dernière circonstance dont je me réjouis en particulier. Dans les deux derniers congrès de votre association, celui de Rome en 1922 et celui de Cambridge en 1925, certains pays se trouvaient encore exclus en vertu des "Résolutions de Londres," adoptées en octobre 1918. Mais à présent, chaque pays peut en faire partie, grâce à la décision prise en 1926 à Bruxelles, par le Conseil international de Recherches sur la proposition de son Président, M. Emile Picard, de supprimer dans les statuts toute mention des résolutions de Londres.

Si mes renseignements sont exacts, des représentants de 28 pays différents se trouvent réunis ici; c'est pourquoi j'ai affirmé tantôt que votre Congrès avait le droit de se considérer comme un Congrès international. Je tiens à souhaiter tout spécialement la bienvenue aux représentants des pays qui prennent part pour la première fois au Congrès de l'Union.

Le Gouvernement des Pays-Bas et la nation toute entière se sont toujours intéressés vivement aux travaux scientifiques tant nationaux qu'internationaux. Nous nous glorifions de ce que notre pays compte six universités et quatre écoles de Hautes Etudes, tandis qu'aux Indes néerlandaises, l'enseignement universitaire est en train de prendre un grand développement. Nos savants, dont plusieurs jouissent d'une bonne renommée à l'étranger, ont toujours su comprendre le grand intérêt de la collaboration internationale. C'est par celle-ci que l'on arrive non seulement aux échanges de vues dont la science a besoin, mais encore au rapprochement international des esprits empêché si longtemps par des causes qui

ne vous sont que trop connues. C'est pourquoi je tiens à féliciter les astronomes qui dans leur science ont su vaincre les préjugés qui s'opposaient à un tel rapprochement.

En exprimant le vœu que votre congrès aboutira à des résultats scientifiques importants, et qu'il serve en même temps au rapprochement entre les peuples, je déclare la séance ouverte.

*Address by the President of the Section of Sciences of the Royal Academy
at Amsterdam, PROF. F. A. F. C. WENT*

Comme Président de la Classe des Sciences de l'Académie Royale d'Amsterdam je vous souhaite la bienvenue. Je puis vous donner l'assurance que la science néerlandaise se réjouit de tout son cœur de ce que vous avez bien voulu tenir votre séance dans notre pays. Mais il y a une raison très spéciale de se réjouir aujourd'hui, parce que cette réunion est la première qui après la catastrophe mondiale d'il y a quatorze ans, commence à se rapprocher de notre idéal à tous, c'est à dire qu'elle tend à devenir réellement internationale.

Il y a eu un temps où nous avons cru que la science planerait au-dessus des passions humaines. Mais hélas, lorsqu'en 1914 la guerre éclata, nous avons tous senti la grande douleur de voir la psychose générale attaquer aussi et parfois en premier lieu les hommes de science. Il faut bien croire que personne n'était tout à fait immun à cet égard; mais aussi que beaucoup se croyaient moins atteints que les autres. Dans ce cas comme dans tant d'autres l'histoire sera le juge suprême. Néanmoins il nous semblait à nous, les petits pays, qui n'avaient pas été entraînés dans la guerre, qu'il était de notre devoir de faire tout ce que nous pouvions pour adoucir les contrastes. Et l'Académie des Sciences d'Amsterdam a tâché de faire ce qu'elle pouvait, pour réunir les hommes de science des états qui avaient été adversaires. Peut-être qu'elle aurait dû faire mieux, mais néanmoins nous sommes fiers de ce que la noble parole d'un de nous a contribué en quelque part au changement des opinions remarquable, qui s'est produit en 1926, et qui s'est manifesté dans les résolutions de la réunion du Conseil International de Recherches à Bruxelles dans cette année. Hélas, celui dont je parle, M. Lorentz, n'est plus parmi nous; certainement ce qui est inauguré aujourd'hui, aurait tout son consentement.

Pour vous tous comme pour nous la science est internationale; elle ne connaît, ou plutôt ne devrait connaître de frontières. Il est bien certain que les aptitudes héréditaires ainsi que les différentes langues, qui divisent les peuples, aient comme résultat que dans chaque pays à un moment donné la science se développe dans une certaine direction. Mais qu'importe-t-il après tout pour la science comme telle que Kopernik était Polonais, Newton Anglais, Galilée Italien? Certes, on peut très bien sentir le grand élan donné à ces nations par la conviction que ces grands hommes étaient un des leurs. Mais pour la science, la seule chose importante c'est qu'elle avance et non qui la fait avancer. Mais excusez-moi, que je commence par vous tenir une petite conférence sur l'universalité de la science, à vous qui en êtes aussi convaincus que moi.

On a beaucoup spéculé sur l'avenir de l'humanité et aussi sur le rôle que la science jouera dans cet avenir. On a même accusé la science d'être un des principaux instruments de destruction dont l'homme dispose et que le rôle de la science deviendra de plus en plus prépondérant dans ce respect. Je crois que ces

accusations sont absolument fausses, que l'on ne pourra jamais reprocher à la science les abus que l'homme en fasse. Mais quoiqu'il en soit, je suis bien sûr que, en ce respect, l'astronomie certainement est la science la plus idéale que l'homme connaît. Vous astronomes vous êtes des hommes heureux, vous n'avez d'autre chose à faire que de vous unir, pour contribuer au bonheur de l'humanité, plus spécialement à la paix universelle, qui est un rêve de nous tous. Rêve irréalisable? Je ne le crois pas, je ne l'espère pas. Et j'estime que ces conférences internationales d'hommes de science, comme celle qui commence aujourd'hui, peuvent aider à préparer un meilleur entendement entre les peuples du globe. Mais nous savons tous, qu'il y a encore des difficultés assez grandes à franchir avant que nous soyons si loin que les hommes de science de tous les pays s'entendent réciproquement sans qu'il y ait de méfiance quelconque.

Il serait enfantin de ne pas reconnaître ces difficultés assez grandes, qui s'opposent encore à notre vœu. Mais néanmoins l'entente commence à se faire et le premier pas a été fait. C'est avec gratitude que nous constatons ce fait, qui se produit sur le sol neutre de notre petit pays, pays qui s'est glorifié d'avoir plusieurs fois servi de liaison entre différents peuples. Nous espérons avec ferveur que ce premier pas sera suivi de plusieurs autres, tel que dans un temps prochain l'entente sera faite toute entière. Nous sommes heureux que ce soient les astronomes qui parmi les premiers aient fait ce pas. Notre pays, en sachant très bien que la science ne connaît pas de frontières, néanmoins se glorifie d'avoir vu plusieurs astronomes célèbres naître dans ses limites. Je n'ai qu'à mentionner deux noms: celui qui ouvre la liste au 17^e siècle, Huyghens, et pour ne pas parler des vivants, celui qui de nos jours la clôt, Kapteyn. C'étaient aussi deux hommes qui, loin d'un nationalisme étroit, ont toujours défendu l'universalité de la science, qui ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour faire disparaître les frontières dans ce domaine; Kapteyn, que beaucoup de nous ont encore connu, a plus spécialement souffert de l'éloignement qui s'est produit parmi les peuples.

Messieurs, la science hollandaise en vous souhaitant la bienvenue, émet le vœu que vos conférences soient fertiles pour la science, fertiles aussi pour rapprocher les peuples du monde et que le premier pas fait ce jour pour une meilleure entente parmi les peuples soit suivi prochainement par d'autres qui mèneront à un parfait accord.

Address by the Rector Magnificus of Leiden University,
PROF. A. J. WENSINCK

LADIES AND GENTLEMEN,

After the speeches of welcome addressed to you by His Excellency the Minister of Education, Arts and Sciences, and by the President of the Royal Academy of Sciences, there cannot be the slightest doubt concerning the feelings of sympathy and respect on the part of Her Majesty's Government and the representative scientists towards the third congress of the International Astronomical Union.

It is, however, quite natural that at your first meeting in this country the Senate of the University is anxious to give expression not only to the same feelings, but also to its satisfaction caused by the fact, that at the second congress of the International Astronomical Union, Leiden was chosen as the meeting-place of the next assembly.

Her Majesty's Government being your high patron and the Municipality of Leiden offering hospitality to you, the Senate of the University will not stand aloof, for it has early and intimate relations with the study of astronomy. Although it cannot be said that this department of science was always in a flourishing state in Holland, or even that a stimulating power was continually working here, it would be wrong to lose sight of facts deserving attention or even respect.

Repeated visits to the Leiden observatory being on your programme, it may not be out of place to draw your attention towards a few historical facts. The history of the observatory covers a period of nearly three hundred years, a number which is certainly of no value in the chronology of the Universe with which you are daily occupied, but which has some importance in the life of Universities. When in 1632 the observatory of our University was founded, it was in Europe the first institution of the kind, which belonged to a University. That it was founded at all, was probably due to the fact that the chair of mathematics from 1613 to 1629 was occupied by the famous Willebrord Snellius. Ever since that time, astronomy has been taught in this University; it was, however, as a subject of secondary importance, entrusted to the professors of mathematics, of physics or even of theoretical philosophy.

It was only under Snellius' successor that in 1623 the observatory was founded. This successor was Jacob Golius. Perhaps the name does scarcely move the strings of your minds. It would certainly if I were addressing a congress of Orientalists. For among Orientalists the name of Golius is considered with the reverence due to the first lexicographer of Arabic, whose work became antiquated in the nineteenth century only. If not for that work he would already have been a remarkable man by the powers which enabled him to combine the profession of Oriental languages with that of mathematics and astronomy. Though his merits in the last named field are no longer conspicuous, still it is said in the records of the time that he taught astronomy with devotion. His portrait in oil-painting is preserved in the collection adorning the walls of the senate-room and it is always a pleasure to look at the fine face.

It was under Golius' direction that on the roof of the University building an observatory was arranged, which, although modified in the course of time, kept its place there for more than two centuries. Pictures of it may be seen on many old engravings of the University.

Although the department of astronomy after Golius' death was from time to time in the hands of very able men, such as 's-Gravesande, Lulofs, Van Beeck Calkoen, it only acquired its due place in the organism of the University as late as a century ago.

In 1826 there was appointed as observer a young man who was only eighteen years old. This youth was Frederik Kaiser. His genius and enthusiasm carried him to the first professorship of astronomy (1840) and enabled him to overcome the difficulties which seemed of such a nature as to make without result his plans of a new observatory. Still in 1858 a part of the Botanical Garden was reserved for the required buildings. They were ready in 1860.

Kaiser lived twelve more years to complete the organization of the observatory. His work was continued with talent and success by H. G. van de Sande Bakhuyzen, assisted by his brother Ernst, both of whom many of you may have known personally.

When, however, new ideas and methods were adopted, Kaiser's observatory

was no longer sufficient. Its present director, your president, therefore planned a complete reorganization which was carried out under very difficult personal circumstances.

In 1924 the new observatory was opened. Our University is proud of it and happy to know that the work performed by it has a lasting scientific value.

Ladies and Gentlemen, the Senate is well aware of the fact that above all the study of astronomy wants collaboration on a large scale. We know that an international congress is the best means of facilitating the planning and discussion of new undertakings.

It is with the hope of complete success that I beg to tender to you the best wishes of the Senate of the University of Leiden.

Address by the President of the Union,
PROF. W. DE SITTER

EXCELLENTIE,

Uit naam van de Internationale Astronomische Unie verzoek ik Uwe Excellentie de hartelijke en diepgevoelde dank te willen aanvaarden en te willen overbrengen aan Harer Majesteit's Regeering voor de uitnoodiging, die ons drie jaren geleden gewerd, om onze volgende vergadering in Nederland te houden. De Unie heeft die uitnoodiging gaarne aanvaard en hare leden hebben zich gedurende drie jaren verheugd in het vooruitzicht op een bezoek aan Holland en zijn dan ook in groote getale hier gekomen. Ik houd mij er van overtuigd dat zij in hunne verwachtingen niet zullen bedrogen worden. Wanneer het ons gegeven zal zijn nuttig werk te verrichten voor de wetenschap en voor de toenadering tusschen de verschillende natiën, zal zeker het bewustzijn dat wij hier zijn samengekomen op de speciale uitnoodiging van Uwe Regeering, en dat wij onder Uwe auspiciën vergaderen, daaraan niet vreemd zijn.

LADIES AND GENTLEMEN,

Having expressed to His Excellency the Minister in his own language the feelings of gratitude of the Union for the invitation tendered three years ago by Her Majesty's government to hold our meeting in this country, and for his kind welcome, I may be allowed specially to emphasize our whole-hearted concurrence in what he said regarding the presence here of so many nations and to add to his words of welcome to those nations that take part in our meeting for the first time the cordial welcome of the Astronomical Union itself.

I have further to thank the President of the Section of Sciences of the Royal Academy at Amsterdam, for the kind words which he has spoken to us. You can be assured, Sir, that the Astronomical Union considers it a very good omen that, after holding their first two meetings in the native countries of Galileo and of Newton, they now have the honour to be the guests of the land of Huygens, Kapteyn and Lorentz.

Also to the Rector Magnificus of the University of Leiden we have pleasure in expressing our gratitude for the cordial welcome that he has extended to us in the name of his University. When it became known three years ago that our next meeting would be held in Holland, many members expressed the hope that

Leiden would be chosen for the place of meeting. When to-morrow we begin our real work there, we shall feel inspired by the spirit of true devotion to science that emanates from your University.

The citizens of small nations have some very real advantages over those of the countries of great political power. Perhaps the greatest of these advantages, though one that is only appreciated by those that have outgrown the school age, is that they are compelled to learn several foreign languages. I forget who it was that said that with every language that you learn you acquire a new soul, but it is certainly a true saying. Every language gives access to a new literature, to a new attitude towards the great problems of life. As the consequence of this possibility of knowing from direct acquaintance the different standpoints, and also because they—perhaps more by necessity than by choice—partake in the world's strife more as spectators than as actors, the outlook of the denizens of small countries is apt to be more unprejudiced, and it is easier for them to take an international point of view of problems involving the interests of all nations.

Science is international by necessity and by choice, and astronomy, the oldest of the sciences, has perhaps more need of international co-operation than any other science, and also has always been in the front ranks of those who are seeking international organization. Large congresses like the present one, which, by the way, is the largest astronomical gathering ever held, quite apart from their purely scientific importance, are very favourable for the fostering of a true international spirit, perhaps even more so when they are held, as in the present case, in a small country.

The community of astronomers all over the world is a small one. Astronomy is a science that must be served for its own sake, or not at all. It is, one might say, a useless science, as it has no practical applications worth speaking of, and the little practical knowledge of astronomy, that is required for those few applications that it has, is easily acquired by anybody. As Poincaré has so beautifully expressed it: it is not science that is useful because its discoveries make technical progress possible, but technical progress is useful because it enables mankind, by relieving it of material cares, to give more time to science and to art. From this point of view astronomy might be considered to be liable to the blame of egotism, because it profits by the advantages created with the help of other sciences without contributing anything itself. I will not dwell on the very obvious defence that the science of physics, to which certainly most of the technical progress is due, stands in a heavy debt to astronomy. I will rather accept the extreme consequences of Poincaré's point of view and say that even by its utter uselessness astronomy is the most beneficial of all sciences for serving the ideal aims of mankind. However, this ideal uselessness keeps the community of astronomers small, and individual astronomers profit by this smallness, which makes it possible for them all to know each other. Wherever an astronomer of any nation goes, he is sure to find in the home of any other astronomer a cordial welcome extended to him as to an old friend.

I conclude by expressing the hope and the confidence that in the atmosphere created by the kind invitation and the cordial welcome that the International Astronomical Union finds here, these mutual friendships between individual astronomers of all nations will grow and bear fruit to the benefit of our science, and through it of mankind.